

104

*Les chaînes de fast-food et leur menace à
la biodiversité*

CARMEN RIAL

2008

Universidade Federal de Santa Catarina

Reitor: Álvaro Toubes Prata

Diretora do Centro de Filosofia e Ciências Humanas: Roselane Neckel

Chefe do Departamento de Antropologia: Márnio Teixeira Pinto

Sub-Chefe do Departamento: Alberto Groisman

Coordenadora do Programa de Pós-Graduação em Antropologia Social: Sônia Weidner Maluf

Vice-Coordenadora do PPGAS: Esther Jean Langdon

ANTROPOLOGIA EM PRIMEIRA MÃO

Editores responsáveis

Rafael José de Menezes Bastos

Miriam Furtado Hartung

Comissão Editorial do PPGAS

Alberto Groisman

Alicia Castells

Marcos Aurélio da Silva

Miriam Furtado Hartung

Oscar Calávia Sáez

Rafael José de Menezes Bastos

Sônia Weidner Maluf

Tatiane Scoz

Vânia Zikán Cardoso

Projeto Gráfico e Editoração

Marcos Aurélio da Silva

Conselho Editorial

Alberto Groisman – Aldo Litaiff – Alicia Castells

Ana Luiza Carvalho da Rocha – Antonella M. Imperatriz Tassinari

Carmen Sílvia Rial – Deise Lucy O. Montardo – Esther Jean Langdon

Ilka Boaventura Leite – Maria Amélia Schmidt Dickie – Maria José Reis

Márnio Teixeira Pinto – Miriam Furtado Hartung – Miriam Pillar Grossi

Neusa Bloemer – Sônia Weidner Maluf – Theophilos Rifiotis

Vânia Zikán Cardoso

Solicita-se permuta/Exchange Desired

As posições expressas nos textos assinados são de responsabilidade exclusiva de seus autores.

UNIVERSIDADE FEDERAL DE SANTA CATARINA



Antropologia em Primeira Mão



2008

Antropologia em Primeira Mão é uma revista seriada editada pelo Programa de Pós-Graduação em Antropologia Social (PPGAS) da Universidade Federal de Santa Catarina (UFSC). Visa à publicação de artigos, ensaios, notas de pesquisa e resenhas, inéditos ou não, de autoria preferencialmente dos professores e estudantes de pós-graduação do PPGAS.

Copyright

Todos os direitos reservados. Nenhum extrato desta revista poderá ser reproduzido, armazenado ou transmitido sob qualquer forma ou meio, eletrônico, mecânico, por fotocópia, por gravação ou outro, sem a autorização por escrito da comissão editorial.

No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without the written permission of the publisher.

Antropologia em primeira mão / Programa de Pós Graduação em Antropologia Social, Universidade Federal de Santa Catarina. Florianópolis : UFSC / Programa de Pós Graduação em Antropologia Social, 2008 - v. 104 ; 22cm

Irregular
ISSN 1677-7174

1. Antropologia – Periódicos. I. Universidade Federal de Santa Catarina. Programa de Pós Graduação em Antropologia Social.

*Toda correspondência deve ser dirigida à
Comissão Editorial do PPGAS
Departamento de Antropologia,
Centro de Filosofia e Humanas – CFH,
Universidade Federal de Santa Catarina
88040-970, Florianópolis, SC, Brasil
fone: (48) 3721-9364 ou fone/fax (48) 3721-9714
e-mail: ilha@cfh.ufsc.br
www.antropologia.ufsc.br*



Les chaînes de fast-food et leur menace à la biodiversité¹

Carmen Rial

Universidade Federal de Santa Catarina²
rial@cfh.ufsc.br

¹ Ce texte a été présenté au Colloque «Biodiversity for Food», au Muséum de l'Homme, à Paris, le 16 décembre 2008, dans le cadre de la 26ème réunion de l'ICAF (International Commission on the Anthropology of Food). Je remercie Françoise Aubaile -Sallenave, présidente du Comité Français, pour l'invitation.

² Do Departamento de Antropologia, onde coordena o Grupo de Pesquisa NAVI/GAUM (PPGAS/UFSC). Pesquisadora do CNPq.

RESUMO

As grandes cadeias de restaurantes fast-food, globalizadas a partir dos anos 1960 são hoje uma ameaça para a biodiversidade mundial. Em especial as focadas na venda de hambúrgueres - McDonald's, Burger King, Quick - que sempre favoreceram um número limitado de espécies vegetais e de raças animais em seus menus, impondo um padrão global em diferentes países. Será que a ameaça de homogeneização alimentar representada por estes restaurantes invasores que atraem um público jovem pode ser contrariada? As mudanças de valores entre jovens, que estimulem políticas de desenvolvimento sustentável, podem influenciar a escolha do fast food? A partir de uma pesquisa etnográfica realizada na França e no Brasil, discute-se a escolha de alimentos e produtos animais de fast-food, bem como os contras da pressão à homogeneização manifestadas por diversos movimentos sociais para os clientes.

Palavras chaves: fast-food, biodiversidade, restaurantes, globalização.

RESUME

Les grandes chaînes de fast-food qui se sont mondialisées à partir des années 60' se constituent aujourd'hui comme une des grandes menaces à la biodiversité planétaire. Notamment celles centrés sur la vente des hamburgers - McDonald's, Burger King, Quick - ont toujours favorisé un nombre restreint d'espèces végétales et de races animales dans leurs menus, imposant ainsi un standard global dans différents pays du monde. Est-ce que cette menace d'homogénéisation alimentaire représentée par ces restaurants envahisseurs qui attirent un public des jeunes peut être contraignante? Les changements parmi les jeunes de valeurs favorisant les politiques de développement durable peuvent-ils influencer les choix des fast-food ? A partir d'une recherche ethnographique qui a été réalisée en France et au Brésil, nous abordons les choix des denrées et des produits animaux par les fast-foods, ainsi que les pressions contre la homogénéisation exprimées par différents mouvements sociaux des clients.

Mots-clés: fast-food, biodiversité, restaurants, globalisation.

ABSTRACT

The large fast food chains of restaurants, globalized since the 1960s' are today a major threat to biodiversity worldwide. In particular those focused on selling burgers - McDonald's, Burger King, Quick - have always favored a limited number of plants species and breeds in their menus, thus imposing a global standard. How big is the threat of food homogenization represented by these invaders restaurants that attract a young audience? Can the changes among the youth values which encourage sustainable development policies influence the choice of fast food? From an ethnographic research conducted in France and Brazil, we discuss the choice of foods and animal products in fast foods, as well as the homogenization pressure expressed by various social movements.

Keywords: fast-food, biodiversity, restaurants, globalization.

Les grandes chaînes de fast-food qui se sont mondialisées à partir des années 1960 se constituent aujourd'hui comme une des grandes menaces à la biodiversité planétaire. Notamment celles centrées sur la vente des hamburgers - McDonald's, Burger King, Quick - ont toujours favorisé un nombre restreint d'espèces végétales et de races animales dans leurs menus, imposant ainsi un standard global dans différents pays du monde. Est-ce que cette menace d'homogénéisation alimentaire représentée par ces restaurants envahisseurs qui attirent un public des jeunes peut être contraignante? Les changements parmi les jeunes de valeurs favorisant les politiques de développement durable peuvent-ils influencer les choix des fast-foods ? A partir d'une recherche ethnographique qui a été réalisée en France et au Brésil, nous abordons les choix des denrées et des produits animaux par les fast-foods, ainsi que les pressions contre la homogénéisation exprimées par différents mouvements sociaux des clients

Le manger primitif

Certains auteurs influencés par la bio-anthropologie assimilent le casse-croûte au "vagabond-feeding" (se nourrir en vagabondant), un type de comportement que l'éthologie a identifié chez les babouins en liberté (Fischler. 1979:205). De même que dans le "vagabond-feeding", prendre des snacks signifie pour les humains manger "de manière solitaire, à intervalles irréguliers, moins espacés, par petites quantités, au hasard de leur errance" (Fischler, 1979:205), et on pourrait ajouter que cela est favorisé par la création d'espaces propices à l'offre de snacks - les supermarchés, les kiosques dans les rues, les fast-foods, les distributeurs de casse-croûte. Le vagabond-feeding est jugé plus archaïque encore que le commensalisme (que l'on peut rapporter au repas), qui consiste en des prises alimentaires faites en groupe, obéissant à un ordre déterminé, où les plus forts ont droit aux meilleurs morceaux. On constate de fait une tendance dominante de la modernité alimentaire à réveiller cette comportement d'errance: les supermarchés, le grignotement constant, le nombre plus élevé de prises alimentaires pendant la journée. Cette errance fait partie des comportements que l'on peut associer aux clients des fast-foods, notamment les touristes.

Primitif au sens où il s'apparente à un comportement propre aux primates, le "snack" serait également vu comme primitif du fait qu'il se rapproche d'un matérialisme qui se traduit par une primauté du corps sur l'esprit. Manger sous forme de snacks signifie recourir à un plus grand nombre d'occurrences alimentaires, et l'irrégularité que cela implique a été unanimement condamnée à travers les époques. Déjà au Moyen Age, un proverbe traduisait bien cette désapprobation: "manger une fois est vie d'ange, et manger deux fois le jour est vie humaine, et trois ou quatre ou plusieurs est vie de bête et non pas de créature humaine" (Contamine 1982). Dans cette perspective, l'image du fast-foodien typique correspondrait à peu près à celle d'une publicité que Freetime avait divulguée au cinéma et à la télévision à la fin des années 1980: un homme monstrueux, aux allures d'idiot, qui ingurgite solitairement devant un "mange-debout" des hamburgers à grosses bouchées. Une image qui nous rappelle la figure de Pantagruel, héros traditionnel du XVe siècle qui a inspiré Rabelais et qui dès le berceau "buvait le lait de quatre mille six cents vaches" (Rabelais 1973:228).

Aussi contradictoire que cela puisse paraître, puisqu'il s'agit d'une nourriture prise généralement en petites quantités, le snack est vu comme une forme d'occurrence alimentaire que l'on ne goûte pas, mais qu'on avale. Il sert à satisfaire une faim immédiate, à combler un creux. On dévore, on annihile l'aliment afin de rassasier un estomac qui ne supporterait pas les contraintes d'un repas structuré et réglé.

Manger pour accomplir une simple fonction nutritive est représenté, dans nos cultures occidentales modernes, comme une vile occupation du corps: plus la nourriture rejoint rapidement le ventre, et plus elle se trouve impliquée dans les troubles symbolismes liés à ce ventre. Si le snack fait l'objet d'un certain mépris, c'est que de toute évidence il dispense du rituel (ou du moins le simplifie-t-il) qui entoure l'acte culinaire et l'acte de manger. Le snack, alors, s'assimilerait aux instincts les plus primaires, tandis que le repas se situerait dans les sphères de la rationalité et de l'intelligence.

Le manger infantile

Le manger sans rituel, qui répond à une faim incontrôlable, se rapproche d'autre part aux enfants. Mary Douglas, une spécialiste des frontières du social et de leur transgression, cite un romancier anglais qui

décrivait comme infantiles les occurrences alimentaires de ses personnages, lesquels se nourrissaient de casse-croûte³. Pour elle, les snacks portent d'autant moins de significations qu'ils se trouvent privés de symbolisme. Cette transformation de la structuration habituelle du repas est vue comme la dégradation d'un modèle, comme une déstructuration.

Aussi en Angleterre, c'est en observant le snack à travers un autre prisme que Mennell (1985) le rapportent à un manger infantile: celui de la répétition et de la monotonie. Ses adeptes sont montrés comme des victimes d'une maladie bien connue des anglais: le "syndrome de la nourriture de nursery" (Mennell, 1985:422 et suivantes), comme l'appellent ceux qui ont étudié l'indifférence manifestée par une partie des anglais par rapport à la bonne cuisine. Et par "nourriture de nursery", on n'entendait pas seulement, à l'époque victorienne, celle des nourrissons mais aussi celle des garçons et filles de la haute société qui vivaient souvent jusqu'à l'adolescence sous l'étroite surveillance et dans le giron des bonnes. La simplicité était la principale caractéristique de ce régime, et il s'agit là d'un point commun avec les fast-foods, qui toutefois ont exclu un autre aspect de ce manger infantile: le fait d'imposer aux enfants ce qui était jugé "bon pour eux", qu'ils l'apprécient ou non.

Le snack apparaît alors comme une manière d'idiome en marge du langage social établi, une sorte de balbutiement de bébé ou de jargon d'adolescent dont la structure (ou l'absence de structure) ne serait pas soumise aux règles sociales légitimes; sans même parler de la façon dont il est consommé: avec les doigts, à la manière des enfants ou des gens qui ne connaissent pas la politesse (Elias 1991).

Cette relation entre le fast-food et les enfants a été judicieusement perçue par les entreprises. En effet, plusieurs chaînes ont élu les enfants comme public préférentiel en leurs réservant des salles de jeux, en aménageant à leur goût l'espace des restaurants, et en instaurant des promotions (fêtes d'anniversaire, de Noël, etc.) et une permanente rotation de gadgets aux thèmes infantiles. C'est sans doute pour toutes ces raisons que le snack n'est pas considéré comme un "vrai" repas.

Mais il serait trop simpliste de lier les fast-foods aux snacks tout court et d'en faire l'univers exclusif des prises alimentaires non structu-

³ « Ils mangeaient comme des enfants: leur nourriture n'était porteuse d'aucun symbolisme en dehors du pouvoir de satisfaire de simples caprices spontanés». (Douglas 1984:15)

rés. N'est-il pas possible de manger autrement dans un restaurant fast-food? Examinons les options de plats. En fait, les chaînes présentent des suggestions qui tendent à se rapprocher du repas et dans quelques pays, comme la France, ces menus conseillés (la combinaison d'un plat central, d'un accompagnement, d'une boisson et parfois d'un dessert) sont très répandus. Outre le pays où se situe le fast-food, l'horaire semble lui aussi déterminer le genre d'occurrence alimentaire qu'on y trouve: entre midi et 14 heures et entre 19 et 20 heures, les prises apparaissent plus structurées et s'adressent à ceux qui mangent hors du foyer et qui, ayant choisi un fast-food, souhaitent malgré tout prendre une entrée, un plat de résistance (que ce soit un hamburger ou un sandwich) une boisson et un dessert.

Sans dédaigner pour autant l'opposition entre snack et repas, Flandrin propose en revanche que nous considérions comme repas toute prise alimentaire ayant un nom, c'est-à-dire étant vue comme repas par le groupe social en question. Cette perspective prend en compte le dynamisme des modifications historiques et nous semble plus adéquate à la compréhension des types de mets consommés dans les fast-foods.

L'homogénéisation de la matière première

Les fast-foods sont souvent pointés comme l'exemple le plus accompli de l'homogénéisation de la nourriture moderne et une grande menace à la biodiversité alimentaire et culturelle. Mais, à vrai dire, le processus de standardisation alimentaire avait déjà été mis en place de longue date, et les fast-food n'ont fait que l'accélérer. Pour conserver un caractère uni au menu, au niveau de l'apparence extérieure aussi bien que du goût, les entreprises n'ont pas trouvé d'autre alternative que d'homogénéiser dans un premier temps la qualité de la matière première, et ensuite leurs fournisseurs eux-mêmes. Il en a résulté une vaste uniformisation des cultures et de l'élevage, et la préférence à été accordée à certaines espèces végétales et animales au détriment d'autres. Ainsi, par exemple, parmi les centaines de variétés de pommes de terre existantes aux Etats-Unis et en Europe, McDonald's n'en emploie que deux: la Russet Burbank et la Marijke, mais pas n'importe quelle Russet. Après d'insistantes recherches, McDonald's en est arrivé à la conclusion que les frites idéales, c'est-à-dire celles qui se montrent croustillantes et dorées après la cuisson, sont celles qui présentent des taux élevés de matière sèche.

L'entreprise a donc déterminé que seules les pommes de terre ayant un minimum de 21% de matière sèche étaient acceptables. Les agriculteurs insérés dans le complexe de l'agro-industrie n'ont pas eu d'autre alternative que d'abandonner les cultures qui ne répondaient pas à ce paramètre. Comme McDonald's est le premier acheteur de pommes de terre au monde – et aussi de poisson et de poulet – (Spitzer 1986:39)⁴, nous pouvons imaginer les conséquences qu'a pu entraîner un tel choix pour la biodiversité.

Après avoir ainsi restreint les variétés de futures frites à celles qui avaient obtenu les meilleurs résultats en laboratoire - des examens qui d'ailleurs prenaient surtout en considération l'apparence -, les diverses entreprises les ont disséminées à travers la planète. Devant le refus intransigeant des fournisseurs Anglais à livrer des pommes de terre Russet - la chose est compréhensible, cette variété n'existait pas encore en Europe - McDonald's n'a pas hésité à établir un pont aérien entre l'île et le Canada, ce qui élevait le coût de la production de 35% mais garantissait un standard universel pour les frites (Love 1987:528).

La malheureuse expérience qu'avaient vécue les succursales anglaises a convaincu l'entreprise de pousser les fournisseurs américains à s'établir à l'étranger (Love 1987 :528). En dernier recours, McDonald's n'hésitera pas à produire lui-même la matière première dont il a besoin. C'est ce qui s'est passé en Angleterre où, se trouvant impuissante à modifier la qualité du pain de ses fournisseurs, la chaîne s'est elle-même lancée dans la boulangerie, construisant une fabrique sur place en association avec un partenaire anglais. McDonald's a par ailleurs encouragé le démarrage de la culture de l'Idaho Russets dans le Vieux Monde, et cette variété est désormais cultivée avec succès en Espagne, en Pologne et en Hollande. De même au Brésil, dans les états de Paraná, Santa Catarina et Minas Gerais, les graines ayant été importées à cette fin.

Les obstacles ne se sont pas arrêtés là. McDonald's connaîtra les mêmes ennuis pour la viande de bœuf. La majorité du bétail européen été nourri au pâturage et aux Etats-Unis la firme a recours à un mélange de viandes provenant de deux types de bovins: ceux élevés sur pâtures naturelles et ceux nourris en étable aux céréales. Difficile aussi d' homo-

⁴ Quand la firme McDonald's Syst Inc. a été formée, les pommes de terre consommées par cette seule chaîne représentaient 5% de toute la production américaine. Dans les années 1980, elles en représentaient déjà 25%. (Love 1987:408)

généiser la qualité au Brésil, devant la diversité des fournisseurs qu'impose la grande demande de viande. Alors, le choix a été acheter dans l'air de l'Amazonie, avec des conséquences néfastes que nous connaissons pour la déforestation (Maffei 1992:6-3.).

Les pays communistes eux-mêmes n'échappent pas à cette logique globalisante. Visant l'entrée en Chine Populaire et afin d'améliorer ses relations avec le gouvernement, McDonald's a choisi les pommes chinoises pour confectionner les tartes qui alimentent son puissant marché au Japon. La chaîne a développé, à l'intérieur des murailles de Chine, des installations centralisées qui assurent la distribution des pommes dans tout le Pacifique (Love 1987:536). Lors de son implantation en Union Soviétique et avant même d'ouvrir son premier restaurant, McDonald's a dépêché sur place des ingénieurs agronomes pour s'assurer que la production de pommes de terre et de viande de boeuf correspondait à ses standards (Anonyme 1989:46). Les experts en question ayant désapprouvé la qualité du bétail soviétique, McDonald's s'est résolu à pratiquer l'insémination artificielle avec de la semence provenant de géniteurs d'Amérique du Nord. Signe des temps, ce mariage forcé entre taureaux américains et vaches soviétiques a ainsi poussé jusqu'en Russie la tendance à l'homogénéisation planétaire.

Dans le même temps et selon un mouvement contraire à celui de l'expansion des restaurants, l'entreprise a restreint le nombre de ses fournisseurs. Vers la moitié de la décennie 80-90, McDonald's avait déjà réduit l'ensemble de ses fournisseurs américains de viande à cinq et ses producteurs de pommes de terre à quasiment un seul: la toute-puissante compagnie Jack Simplot (Love 1987:393). Ce partenaire de choix, établi en Allemagne, s'était vu attribuer une aide de la part de McDonald's pour la construction d'un grand centre de stockage de pommes de terre d'Europe (Love 1987:529).

Cependant, cette recherche d'homogénéité dans les produits conduit quelquefois à des situations absurdes, comme cela est arrivé pour le cheddar américain en France, le pays du fromage par excellence, ou avec l'introduction de poisson étranger au Brésil, alors qu'on sait que la côte regorge de multiples espèces. On pourrait ainsi allonger la liste de ces décisions singulières, comme celle de faire venir d'Allemagne des sauces "françaises" pour les vendre en France, telles la sauce au roquefort et la sauce aux fines herbes.

Néanmoins, cette homogénéisation trouve ses limites. Si l'onregar-

de de plus près, on constate malgré tout de grandes disparités tenant aux conditions locales et à la nécessité d'adaptation. Avec des matières premières standardisées et des processus de production réglés jusque dans leurs moindres détails, il apparaît logique que soit obtenu un goût homogénéisé. Pourtant, la volonté d'une homogénéité absolue dans le goût des mets ne résiste pas à la confrontation avec les pratiques et les sensibilités locales. Les brésiliens font preuve d'un penchant pour le sel beaucoup plus accentué que chez les français, de même qu'ils préfèrent les gâteaux plus sucrés. Au Brésil, les mets peu salés ou peu sucrés sont accusés d'avoir "un goût de papier", une expression que l'on pourrait traduire par l'adjectif fade. Si, dans les fast-foods, de tels écarts d'assaisonnement sont rendus possibles, c'est parce que certaines phases de la préparation des mets sont restées peu automatisées – le cas des sauces qui sont ajoutées par les clients – ou pas du tout, comme pour l'opération destinée à attendrir la viande ou à la saler.

Les menaces à la biodiversité et surtout, les menaces liées à l'homogénéisation du goût, ont été accompagnées de critiques et, parfois, par des mobilisations sociales.

Les mouvements populaires: discours nationaliste et propagation mondiale

Parfois, les critiques prennent une forme plus précise et plus structurée, comme celles prononcées par les mouvements de dénonciation des fast-foods et qui se sont disséminées durant à partir des années 1980 dans différents pays, accompagnant l'expansion des chaînes dans le monde.

Une manifestation aura lieu dans le centre de Sao Paulo pour marquer le début de la guerre entre, d'un côté, la grillade, le riz et les haricots brésiliens et, de l'autre, le hamburger multinational". Selon le leader du mouvement, le président du Syndicat des Propriétaires de Restaurants, il s'agissait d'une "protestation contre la croissante massification du hamburger qui va finir par changer les habitudes alimentaires qui font partie de notre culture⁵.

Au Brésil, outre les protestations culturelles, les manifestants ont évoqué le danger économique représenté par la dissémination des fast-

⁵ *O Estado de Sao Paulo*, le 6 mai 1986.

foods, qui, selon eux, mettent en péril la survie des 400.000 entrepreneurs du secteur de l'alimentation et des boissons. Les manifestants ont choisi d'opposer au "hamburger multinational" des mets et des boissons perçus habituellement comme "nationaux": la grillade, les brochettes, le riz aux haricots noirs, et le guaraná (boisson traditionnelle faite à partir des graines d'une plante amazonienne riche en caféine). Soulignons qu'ils sont considérés comme "brésiliens", ce qui ne correspond pas tout à fait à leur origine ancestrale, exception faite au guaraná.

La manifestation "brochettes contre hamburger", aussi nationaliste fût-elle dans son slogan ainsi que dans ses propositions, ne fut qu'une copie simplifiée de celle menée par les italiens quelques semaines plus tôt et largement commentée par les médias. En fait, cette dernière, qui eut lieu à Rome, connue comme mouvement des "paninaris" et à laquelle ont participé des centaines de personnes, inaugura la longue série des protestations qui allaient s'élever contre les fast-foods dans tous les coins du monde. Ce sont les leaders des "paninaris" qui mirent sur pied la stratégie de la propagande en faveur des mets nationaux, distribuant des pâtes à leurs adhérents, une nourriture vue internationalement comme typiquement italienne. Cette manifestation italienne sera le point de départ des mouvements soi-disant culturels qui vont prendre la défense des plats nationaux. Nationaliste dans son idéologie, elle se ramifiera néanmoins vers d'autres pays, d'où le caractère planétaire qui lui sera attribué. Un lider paysan, José Bové, s'est fait connaître globalement après l'affaire du démontage du McDonald's de Millau, au sud de la France, en août 1999, pour laquelle il est condamné à de la prison ferme. Les manifestations anti-fast-food prendront plus tard la forme d'un mouvement mondial: le slow-food.

Les protestations, parfois, ne visent pas directement la nourriture mais plutôt l'environnement, la façon d'obtenir la matière brute des aliments, les emballages, etc. Certains prospectus publicitaires de McDonald's, dans lesquels l'entreprise répond à des accusations, montrent très clairement quelles sont les accusations qui circulent à ce sujet. Prenons par exemple trois "McFact Card", des tracts distribués par McDonald's Angleterre, "imprimés sur papier recyclé". Le tract n.3 essaye de dissiper les préoccupations concernant la qualité de la viande, en recourant à des expressions comme "toute la viande est soumise à un total de 36 contrôles de qualité différents faits par des groupes de techniciens qualifiés", ou "tout le supplément de viande vient des fournisseurs européens ap-

prouvés pas la Communauté Economique Européenne". Dans un autre prospectus, le McFact 2, l'entreprise se défend des accusations de destruction de la couche d'ozone par l'utilisation de substances malignes dans les emballages (les gaz CFC, également présents dans les aérosols, réfrigérateurs, etc.). Cependant, il faut bien noter que cette fois la réponse ne concerne que les McDonald's d'Angleterre et ne dit rien sur les emballages utilisés dans les autres pays.

Il est peut-être intéressant par ailleurs d'observer que le tract n.1, sur les forêts, a été divulgué en Angleterre et aux Etats-Unis, et non dans les pays d'Amérique du Sud et Centrale, à priori les plus touchés par l'accusation. Cette attitude paraît liée au fait que la conscience écologique y est moins développée que dans les pays du nord, et aussi au fait que les représentations sociales qui se rattachent aux fast-foods y sont plutôt positives. Se défendre d'une telle accusation pourrait en créer une qui n'existait pas encore.

A l'opposé, on pourrait se poser la question: est-ce qu'il y a eu aussi des mouvements pro-fast-food dans le monde? La réponse immédiate serait non. Mais si l'on se penche sur les événements survenus dans l'Europe de l'Est d'avant la chute du mur de Berlin, on est obligé de reconnaître l'intérêt - ne serait-ce que symbolique - que suscitaient les fast-foods installés dans les pays communistes. Comment comprendre les longues files s'étirant devant le McDonald's de la place Pouchkine, à Moscou, sinon en tant que mouvement social pro-fast-food? Comment interpréter autrement l'opinion de ce soldat russe un mois après l'ouverture: "On l'adore, il devrait y en avoir d'autres"? Une simple envie de consommer des biens matériels nouveaux peut-elle pousser toute une population à faire la queue des heures et des heures pour payer au prix de 1% du salaire minimum un hamburger? Il est permis de voir là une espèce d'anti-mai 68, où les étudiants moscovites et leurs parents ont gagné les rues pour se planter devant ce que leur imaginaire avait érigé en temple de la consommation à l'occidentale.

Comme on le voit, les fast-foods suscitent quelques images assez contradictoires. Ils sont vus comme des lieux où se produit et se consomme une nourriture "futuriste", "antinationale" et "anti-écologiste", des mets dont on ne contrôle pas l'origine et qui engendrent de ce fait des craintes conscientes ou inconscientes. Mais ils sont vus aussi comme des symboles d'une société rêvée, plus démocratique et consumériste. Devant de telles disparités, il paraît difficile de parler d'un

imaginaire fast-foodien global.

Les fast-foods sont sans doute des exemples de ces *non-lieux* (Augé 1992) contemporains, de ces espaces où l'on ne s'arrête que passagèrement, dénués de toute mémoire collective, venus s'insérer au sein d'une autre culture, d'une région du monde tels des entités spatiales - des OVNI - qui se seraient posées déjà préfabriquées. La tendance à la globalisation laisse supposer que la proposition majeure du discours publicitaire contemporain consiste à habiller des cultures différentes à consommer des produits identiques et à long terme, à créer un imaginaire gastronomique global. Mais elle sera d'autant plus efficace qu'elle se montrera capable de s'adapter aux divers contextes culturels et restera sensible aux moindres changements. Les produits alimentaires et les signes que disséminent les entreprises sont aujourd'hui presque partout les mêmes, et on n'a pas tort quand on dit que, dans la Modernité, l'accroissement des échanges de signes aboutit à une homogénéisation. Mais il faut toujours relativiser les possibilités de cette standardisation, car le hamburger indiscutablement répandu à travers toute la planète, ne saurait pour autant échapper à un processus de refoate, de réinterprétation, et cela à l'intérieur même de chaque société donnée. Mais ce serait le sujet d'un autre texte. 🖐

Références Bibliographiques

ANONYME. 1989. *Neo Magazine*, 198.

AUGE, Marc. 1992. *Non-lieux*. Paris:Seuil.

CONTAMINE, Philippe. 1982. *La vie quotidienne pendant la guerre de cent ans – France et Angleterre (XIVe siècle)*. Paris : Librairie Hachette, 289 pp.

DOUGLAS, Mary. 1984. "Standard Social Uses of Food: Introduction". *Food in The Social Order*. Douglas (ed) N.Y., Russel Sage Foundation.

ELIAS, Norbert. 1991. *La Civilisation des moeurs*. Paris: Calmann-Lévy.

FISCHLER, Claude. 1979. «Gastro-nomie et gastro-anomie, sagesse du corps et crise bioculturelle de l'alimentation moderne ». *Communications*, 31.

LOVE, J A. 1987. *A verdadeira historia do sucesso*. Sao Paulo: Brasiliense (1989. Sous

les arches de McDonald's. Paris: Lafon M.)

MAFFEI, Marilda 1992. "Cresce consumo de frango no McDonald's". *Folha de Sao Paulo*, 14 janvier.

MENNELL, Stephen. 1985. *Français et Anglais à Table - du Moyen Age à nos Jours*. Paris: Flammarion.

RABELAIS. 1973. *Œuvres complètes*. Paris, Ed du Seuil.

RIAL, Carmen. *Ça se passe comme ça chez les fast-food : étude anthropologique de la restauration rapide*. Thèse de doctorat. Paris V-Sorbonne, 1992.

SPITZER, Gérard. 1986. "Habitudes alimentaires, du rêve à la réalité". *Néo-Restaurant*, 158, janvier.



ANTROPOLOGIA EM PRIMEIRA MÃO

Instruções para Colaboradores

APM aceita originais em português, espanhol, francês e inglês, encaminhados (em formato Word [.doc]) em duas cópias impressas e em versão digital via e-mail. No caso de textos submetidos por estudantes de pós-graduação, sua publicação dependerá de avaliação de parecerista, docente do PPGAS. Os autores receberão dois exemplares do número da revista na qual seus trabalhos forem publicados.

Diretrizes de Formatação para Submissão

A. *Página*: tamanho A4 (21 x 29,7cm).

B. *Fonte*: Times New Roman, tamanho 12, ao longo de todo o texto, incluindo referências, notas de rodapé, tabelas, etc.

C. *Margens*: 2,5 cm em todos os lados (superior, inferior, esquerda e direita).

D. *Espaçamento*: espaço simples ao longo de todo o manuscrito, incluindo folha de rosto, resumo, abstract, corpo do texto, referências, anexos, etc.

E. *Alinhamento*: esquerda

F. *Recuo da primeira linha do parágrafo*: tab = 1,25cm

G. *Numeração das páginas*: no canto direito superior de cada página.

H. *Endereços da internet*: as referências dos endereços "URL" (links para a internet) no texto (ex.: <<http://www.antropologia.ufsc.br>>) deverão incluir a data de acesso.

I. *Ordem dos elementos do manuscrito*: folha de rosto identificada (todos os autores), folha de rosto sem identificação, resumo e abstract com palavras-chaves (e keywords), corpo do texto, referências, anexos, notas de rodapé, tabelas e figuras. Inicie cada um deles em uma nova página.

Elementos do manuscrito:

A. *Folha de rosto identificada*: título (máximo de 20 palavras); nome e afiliação institucional de cada autor; e-mail dos autores para correspondência com os leitores e com os editores responsáveis.

C. *Folha de rosto sem identificação*: título (máximo 20 palavras).

D. *Resumos em português e inglês* (abstract): com no máximo 100-150 palavras cada, incluindo o título. Ao fim do resumo, listar pelo menos três e no máximo cinco palavras-chave (em letras minúsculas e separadas por ponto e vírgula). O resumo em inglês (abstract) vem a seguir, com as respectivas palavras-chaves (keywords).

E. *Corpo do texto*: não é necessário colocar título do manuscrito nesta página. As subseções do corpo do texto não começam cada uma em uma nova página e seus títulos devem estar centralizados e ter a primeira letra de cada palavra em letra maiúscula (por exemplo, Resultados, Método e Discussão, etc). Os subtítulos das subseções devem estar em itálico e ter a primeira letra de cada palavra em letra maiúscula (por exemplo, os subtítulos da subseção Método: Participantes, ou Análise dos Dados).

As palavras "Figura", "Tabela", "Anexo" que aparecerem no texto devem ser escritas com a primeira letra em maiúscula e acompanhadas do número (Figuras e Tabelas) ou letra (Anexos) ao qual se referem. Os locais sugeridos para inserção de figuras e tabelas deverão ser indicados no texto.

Sublinhados, itálicos e negritos: sublinhe apenas as palavras ou expressões que devam ser enfatizadas no texto. Por exemplo, "estrangeirismos" como self, locus, etc, e palavras que deseje salientar. Não utilize itálico (a não ser onde é requerido pelas normas de publicação), negrito, marcas d'água ou outros recursos, pois trazem problemas sérios para os editores de texto e leitura de provas.

Dê sempre crédito aos autores, incluindo as datas de publicação de todos os estudos referidos. Todos os nomes de autores cujos trabalhos forem citados devem ser seguidos da data de publicação. Todos os estudos citados no texto devem ser listados na seção de Referências.

F. *Referências:* Inicie uma nova página para a seção de Referências, com este título centralizado na primeira linha abaixo do cabeçalho. Apenas as obras consultadas e mencionadas no texto devem aparecer nesta seção. Continue utilizando simples e não deixe um espaço extra entre as citações. As referências devem ser citadas em ordem alfabética pelo sobrenome dos autores e cronológica ascendente por obra de cada autor.

G. *Anexos:* evite. Somente devem ser incluídos se contiverem informações indispensáveis. Os Anexos devem ser apresentados cada um em uma nova página, devendo ser indicados no texto e apresentados no final do manuscrito, identificados pelas letras do alfabeto em maiúsculas (A, B, C, e assim por diante).

H. *Notas de rodapé:* devem ser evitadas sempre que possível. No entanto, se não houver outra possibilidade, devem ser indicadas por algarismos arábicos sobrescritos no texto e apresentadas no final do artigo. O título (Notas de Rodapé) deve aparecer centralizado na primeira linha abaixo do cabeçalho. Recue a primeira linha de cada nota de rodapé em 1,25cm e numere-as conforme as respectivas indicações no texto.

I. *Tabelas:* Devem ser elaboradas em Word (.doc) ou Excel. No caso de apresentações gráficas de tabelas, use preferencialmente colunas, evitando outras formas de apresentação como pizza, etc. Nestas apresentações evite usar cores. Cada tabela começa em uma página separada. A palavra a "Tabela" é alinhada à esquerda na primeira linha abaixo do cabeçalho e seguida do número correspondente à tabela. Dê um espaço duplo e digite o título da tabela à esquerda, em itálico e sem ponto final. Apenas a primeira letra da primeira palavra e de nomes próprios deve estar em maiúsculo.

J. *Fotos e Figuras:* Fotos devem ser do tipo de arquivo JPG e apresentadas em arquivo separado, inseridas no sistema como documento suplementar. Fotos e figuras não devem exceder 13,5 cm de largura por 17,5 cm de comprimento. A palavra Figura é alinhada à esquerda na primeira linha abaixo do cabeçalho e seguida do número correspondente à figura. Dê um espaço duplo e digite o título da figura à esquerda, em itálico e sem ponto final. Apenas a primeira letra da primeira palavra e de nomes próprios deve estar em maiúsculo.

K. *Referências bibliográficas*

As referências bibliográficas devem aparecer no corpo do texto com o seguinte formato: Sobrenome do autor /espaço/ ano de publicação: /espaço/páginas, conforme o exemplo: (Midani 2008: 279-281).

A bibliografia deve ser apresentada em ordem alfabética de sobrenome, após as notas, respeitando o formato dos seguintes exemplos:

Livro:

AGOSTINHO, Pedro. 1974. *Kwarip: Mito e Ritual no Alto Xingu*. São Paulo: Editora da Universidade de São Paulo.

Coletânea:

CARDOSO, Vânia Zikán (org.). 2008. *Diálogos Transversais em Antropologia*. Florianópolis: UFSC/Programa de Pós-Graduação em Antropologia Social.

Artigo em Coletânea:

SANTOS, Silvio Coelho dos. 1998. "Notas sobre Ética e Ciência". In: Ilka Boaventura Leite (org.), *Ética e Estética na Antropologia*. Florianópolis: UFSC/Programa de Pós-Graduação em Antropologia Social, pp. 83-88.

Artigo em Periódico:

SANCHIS, Pierre. 2002. "Religiões no Mundo Contemporâneo: Convivência e Conflitos". *Ilha – Revista de Antropologia*, 4 (2):5-23.

Tese Acadêmica:

MELLO, Maria Ignez Cruz. 2005. *Música, Mito e Ritual no Alto Xingu*. Tese de Doutorado em Antropologia Social, Universidade Federal de Santa Catarina.

Serão aceitos trabalhos com as seguintes características:

1. Artigos ou ensaios (até sete mil palavras, tudo incluindo);
2. Debates: artigos com especial interesse teórico-metodológico que se fazem acompanhar de comentários críticos assinados por outros autores (até 7.000 palavras)
3. Entrevistas (até 7000 palavras)
4. Ensaio bibliográfico: resenha crítica e interpretativa de vários livros, teses, dissertações e outras publicações que abordem a mesma temática (até 3.000 palavras, incluindo as referências bibliográficas e notas);
5. Resenhas biblio/disco/cine/videográficas; pequenas resenhas de livros, discos, filmes ou vídeos recentes (até dois anos, até mil palavras, incluindo as referências bibliográficas e notas);
6. Notas de pesquisa: relato de resultados preliminares ou parciais de pesquisa (até 1500 palavras, incluindo as referências bibliográficas e notas);
7. Traduções: de textos importantes da disciplina, cuja tradução ao português inexistente ou é de difícil acesso. Somente serão aceitas traduções acompanhadas com o devido consentimento do autor, família ou editora em que o texto foi originalmente publicado. No caso de obras que já caíram em domínio público, as exigências acima não prevalecerão.

Declaração de Direito Autoral

Os direitos autorais dos artigos publicados em APM são do autor, com direitos de primeira publicação para a revista.

Observações

As opiniões emitidas nos artigos publicados em APM são de responsabilidade exclusiva dos respectivos autores. Em virtude de aparecerem nesta revista de acesso público, os artigos são de uso gratuito, com atribuições próprias, em aplicações educacionais e não-comerciais. Ao reproduzir total ou parcialmente algum artigo, é obrigatório citar a fonte. Os nomes e endereços informados nesta revista serão usados exclusivamente para os serviços prestados por esta publicação, não sendo disponibilizados para outras finalidades ou a terceiros.



ANTROPOLOGIA EM PRIMEIRA MÃO

Títulos publicados

1. MENEZES BASTOS, Rafael José de. A Origem do Samba como Invenção do Brasil: Sobre o "Feitio de Oracão " de Vadico e Noel Rosa (Por que as Canções Têm Música?), 1995.
2. MENEZES BASTOS, Rafael José de e Hermenegildo José de Menezes Bastos. A Festa da Jaguatirica: Primeiro e Sétimo Cantos - - Introdução, Transcrições, Traduções e Comentários, 1995.
3. WERNER Dennis. Policiais Militares Frente aos Meninos de Rua, 1995.
4. WERNER Dennis. A Ecologia Cultural de Julian Steward e seus desdobramentos, 1995.
5. GROSSI Miriam Pillar. Mapeamento de Grupos e Instituições de Mulheres/de Gênero/Feministas no Brasil, 1995.
6. GROSSI Miriam Pillar. Gênero, Violência e Sofrimento - Coletânea, Segunda Edição 1995.
7. RIAL Carmen Sílvia. Os Charms dos Fast-Foods e a Globalização Cultural, 1995.
8. RIAL Carmen Sílvia. Japônês Está para TV Assim como Mulato para Cerveja: Imagens da Publicidade no Brasil, 1995.
9. LAGROU, Elsjé Maria. Compulsão Visual: Desenhos e Imagens nas Culturas da Amazônia Ocidental, 1995.
10. SANTOS, Sílvio Coelho dos. Lideranças Indígenas e Indigenismo Ofícial no Sul do Brasil, 1996.
11. LANGDON, E Jean. Performance e Preocupações Pós-Modernas em Antropologia 1996.
12. LANGDON, E. Jean. A Doença como Experiência: A Construção da Doença e seu Desafio para a Prática Médica, 1996.
13. MENEZES BASTOS, Rafael José de. Antropologia como Crítica Cultural e como Crítica a Esta: Dois Momentos Extremos de Exercício da Ética Antropológica (Entre Índios e Ilhéus), 1996.
14. MENEZES BASTOS, Rafael José de. Musicalidade e Ambientalismo: Ensaio sobre o Encontro Raoni-Sting, 1996.
15. WERNER Dennis. Laços Sociais e Bem Estar entre Prostitutas Femininas e Travestis em Florianópolis, 1996.
16. WERNER, Dennis. Ausência de Figuras Paternas e Delinquência, 1996.
17. RIAL Carmen Sílvia. Rumores sobre Alimentos: O Caso dos Fast-Foods, 1996.
18. SÁEZ, Oscar Calavia. Historiadores Selvagens: Algumas Reflexões sobre História e Etnologia, 1996.
19. RIFIOTIS, Theophilos. Nos campos da Violência: Diferença e Positividade, 1997.
20. HAVERROTH, Moacir. Etnobotânica: Uma Revisão Teórica, 1997.
21. PIEDADE, Acácio Tadeu de C. Música Instrumental Brasileira e Fricção de Musicalidades, 1997.
22. BARCELOS NETO, Aristóteles. De Etnografias e Coleções Museológicas. Hipóteses sobre o Grafismo Xinguano, 1997
23. DICKIE, Maria Amélia Schmidt. O Milenarismo Mucker Revisitado, 1998
24. GROSSI, Miriam Pillar. Identidade de Gênero e Sexualidade, 1998
25. CALAVIA SÁEZ, Oscar. Campo Religioso e Grupos Indígenas no Brasil, 1998
26. GROSSI, Miriam Pillar. Direitos Humanos, Feminismo e Lutas contra a Impunidade. 1998
27. MENEZES BASTOS, Rafael José de. Ritual, História e Política no Alto-Xingu: Observação a partir dos Kamayurá e da Festa da Jaguatirica (Yawari), 1998
28. GROSSI, Miriam Pillar. Feministas Históricas e Novas Feministas no Brasil, 1998.
29. MENEZES BASTOS, Rafael José de. Músicas Latino-Americanas, Hoje: Musicalidade e Novas Fronteiras, 1998.
30. RIFIOTIS, Theophilos. Violência e Cultura no Projeto de René Girard, 1998.
31. HELM, Cecília Maria Vieira. Os Indígenas da Bacia do Rio Tibagi e os Projetos Hidrelétricos, 1998.
32. MENEZES BASTOS, Rafael José de. Apuap World Hearing: A Note on the Kamayurá Phono-Auditory System and on the Anthropological Concept of Culture, 1998.
33. SÁEZ, Oscar Calavia. À procura do Ritual. As Festas Yaminawa no Alto Rio Acre, 1998.
34. MENEZES BASTOS, Rafael José de & PIEDADE, Acácio Tadeu de Camargo: Sopros da Amazônia: Ensaio-Resenha sobre as Músicas das Sociedades Tupi-Guarani, 1999.
35. DICKIE, Maria Amélia Schmidt. Milenarismo em Contexto Significativo: os Mucker como Sujeitos, 1999.
36. PIEDADE, Acácio Tadeu de Camargo. Flautas e Trompetes Sagrados do Noroeste Amazônico: Sobre a Música do Jurupari, 1999.
37. LANGDON, Esther Jean. Saúde, Saberes e Ética — Três Conferências sobre Antropologia da Saúde, 1999.
38. CASTELLS, Alicia Norma Gonzáles de. Vida Cotidiana sob a Lente do Pesquisador: O valor Heurístico da Imagem, 1999.
39. TASSINARI, Antonella Maria Imperatriz. Os povos Indígenas do Oiapoque: Produção de Diferenças em Contexto Interétnico e de Políticas Públicas, 1999.
40. MENEZES BASTOS, Rafael José de. Brazilian Popular Music: An Anthropological Introduction (Part I), 2000.
41. LANGDON, Esther Jean. Saúde e Povos Indígenas: Os Desafios na Virada do Século, 2000.

42. RIAL, Carmen Sílvia Moraes e GROSSI, Miriam Pillar. Vivendo em Paris: Velhos e Pequenos Espaços numa Metrópole, 2000.
43. TASSINARI, Antonella M. I. Missões Jesuíticas na Região do Rio Oiapoque, 2000.
44. MENEZES BASTOS, Rafael José de. Authenticity and Divertissement: Phonography, American Ethnomusicology and the Market of Ethnic Music in the United States of America, 2001.
45. RIFIOTIS, Theophilos. Les Médias et les Violences: Points de Repères sur la "Réception", 2001.
46. GROSSI, Miriam Pillar e RIAL, Carmen Sílvia de Moraes. Urban Fear in Brazil: From the Favelas to the Truman Show, 2001.
47. CASTELS, Alicia Norma González de. O Estudo do Espaço na Perspectiva Interdisciplinar, 2001.
48. RIAL, Carmen Sílvia de Moraes. 1. Contatos Fotográficos. 2. Manezinho, de ofensa a troféu, 2001.
49. RIAL, Carmen Sílvia de Moraes. Racial and Ethnic Stereotypes in Brazilian Advertising. 2001
50. MENEZES BASTOS, Rafael José de. Brazilian Popular Music: An Anthropological Introduction (Part II), 2002.
51. RIFIOTIS, Theophilos. Antropologia do Ciberespaço. Questões Teórico-Metodológicas sobre Pesquisa de Campo e Modelos de Sociabilidade, 2002.
52. MENEZES BASTOS, Rafael José de. O índio na Música Brasileira: Recordando Quinhentos anos de esquecimento, 2002
53. GROISMAN, Alberto. O Lúdico e o Cósmico: Rito e Pensamento entre Doimistas Holandeses, 2002
54. MELLO, Maria Ignez Cruz. Arte e Encontros Interétnicos: A Aldeia Wauji e o Planeta, 2003.
55. SÁEZ Oscar Calavia. Religião e Restos Humanos. Cristianismo, Corporalidade e Violência, 2003.
56. SÁEZ, Oscar Calavia. Un Balance Provisional del Multiculturalismo Brasileño. Los Indios de las Tierras Bajas en el Siglo XXI, 2003.
57. RIAL, Carmen. Brasil: Primeiros Escritos sobre Comida e Identidade, 2003.
58. RIFIOTIS, Theophilos. As Delegacias Especiais de Proteção à Mulher no Brasil e a «Judicialização» dos Conflitos Conjugais, 2003.
59. MENEZES BASTOS, Rafael José. Brazilian Popular Music: An Anthropological Introduction (Part III), 2003.
60. REIS, Maria José, María Rosa Catullo e Alicia N. González de Castells. Ruptura e Continuidade com o Passado: Bens Patrimoniais e Turismo em duas Cidades Relocalizadas, 2003.
61. MÁXIMO, Maria Elisa. Sociabilidade no "Ciberespaço": Uma Análise da Dinâmica de Interação na Lista Eletrônica de Discussão "Ciberultura", 2003.
62. PINTO, Mármio Teixeira. Artes de Ver, Modos de Ser, Formas de Dar: Xamanismo e Moralidade entre os Arara (Caribe, Brasil), 2003.
63. DICKIE, Maria Amélia S., org. Etnografando Pentecostaismos: Três Casos para Reflexão, 2003.
64. RIAL, Carmen. Guerra de Imagens: o 11 de Setembro na Mídia, 2003.
65. COELHO, Luís Fernando Hering. Por uma Antropologia da Música Arara (Caribe): Aspectos Estruturais das Melodias Vocais, 2004.
66. MENEZES BASTOS, Rafael José de. Les Batutas in Paris, 1922: An Anthropology of (In) discreet Brightness, 2004.
67. MENEZES BASTOS, Rafael José de. Etnomusicologia no Brasil: Algumas Tendências Hoje, 2004.
68. SÁEZ, Oscar Calavia. Mapas Carnales: El Territorio y la Sociedad Yaminawa, 2004.
69. APGAUA, Renata. Rastros do outro: notas sobre um mal-entendido, 2004.
70. GONÇALVES, Cláudia Pereira. Política, Cultura e Etnicidade: Indagações sobre Encontros Intersocietários, 2004.
71. MENEZES BASTOS, Rafael José de. "Cargo anti-cult" no Alto Xingu: Consciência Política e Legítima Defesa Étnica, 2004.
72. SÁEZ, Oscar Calavia. Índios, território y nación en Brasil. 2004.
73. GROISMAN, Alberto. Trajetos, Fronteiras e Reparações. 2004.
74. RIAL, Carmen. Estudos de Mídia: Breve Panorama das Teorias de Comunicação. 2004.
75. GROSSI, Miriam Pillar. Masculinidades: Uma Revisão Teórica. 2004.
76. MENEZES BASTOS, Rafael José de. O Pensamento Musical de Claude Lévi-Strauss: Notas de Aula. 2005.
77. OLIVEIRA, Allan de Paula. Se Tônico e Tinoco fossem Bororo: Da Natureza da Dupla Caipira. 2005.
78. SILVA, Rita de Cácia Oenning. A Performance da Cultura: Identidade, Cultura e Política num Tempo de Globalização. 2005.
79. RIAL, Carmen. De Acarajés e Hamburgers e Alguns Comentários ao Texto 'Por uma Antropologia da Alimentação' de Vivaldo da Costa Lima. 2005.
80. SÁEZ, Oscar Calavia. La barca que Sube y la Barca que Baja. Sobre el Encuentro de Tradiciones Médicas. 2005.
81. MALUF, Sônia Weidner. Criação de Si e Reinvenção do Mundo: Pessoa e Cosmologia nas Novas Culturas Espirituais no Sul do Brasil. 2005.
82. MENEZES BASTOS, Rafael José de. Uma Antropologia em Perspectiva: 20 Anos do Programa de Pós-Graduação em Antropologia Social da Universidade Federal de Santa Catarina. 2005.
83. GÓDIO, Matias. As Consequências da Visão: Notas para uma Sócio-Montagem Etnográfica. 2006.
84. COELHO, Luís Fernando Hering. Sobre as Duplas Sujeito/Objeto e Sincronia/Diacronia na Antropologia: Esboço para um Percorso Subterrâneo. 2006.
85. MENEZES BASTOS, Rafael José de. Arte, Percepção e Conhecimento - O 'Ver', o 'Ouvir' e o 'Complexo das Flautas Sagradas' nas Terras Baixas da América do Sul. 2006.
86. MENEZES BASTOS, Rafael José de. Música nas Terras Baixas da América do Sul: Estado da Arte (Primeira Parte). 2006.

87. RIAL, Carmen. Jogadores Brasileiros na Espanha: Emigrantes, porém... 2006.
88. SÁEZ, Oscar Calavia. Na Biblioteca: Micro-ensaios sobre literatura e antropologia. 2006.
89. MENEZES BASTOS, Rafael José de. Música nas Terras Baixas da América do Sul: Estado da Arte (Segunda Parte). 2006.
90. TEIXEIRA-PINTO, Márnio. Sociabilidade, Moral e Coisas Afins: Modelos Sociológicos e Realidade Ameríndia. 2006.
91. TEIXEIRA-PINTO, Márnio. Transformações Ontológicas e Concepções Morais entre os Arara. 2006.
92. LANGDON, Esther Jean. Shamans and Shamanisms: Reflections on Anthropological Dilemmas of Modernity. 2006.
93. GROISMAN, Alberto. Interlocuções e Interlocutores no Campo da Saúde: Considerações sobre Noções, Prescrições e Estatutos. 2007.
94. LANGDON, Esther Jean. Performance e sua Diversidade como Paradigma Analítico: A Contribuição da Abordagem de Bauman e Briggs. 2007.
95. LANGDON, Esther Jean. The Symbolic Efficacy of Rituals: From Ritual to Performance. 2007.
96. MENEZES BASTOS, Rafael José de. As Contribuições da Música Popular Brasileira às Músicas Populares do Mundo: Diálogos Transatlânticos Brasil/Europa/África (Primeira Parte). 2007.
97. LANGDON, Esther Jean. Rito como Conceito Chave para a Compreensão de Processos Sociais. 2007.
98. DICKIE, Maria Amélia Schmidt. Religious Experience and Culture: Testing Possibilities. 2007.
99. MALUF, Sonia Weidner. Gênero e Religiosidade: Duas Teorias de Gênero em Cosmologias e Experiências Religiosas no Brasil. 2007.
100. MALUF, Sonia Weidner. Peregrinos da Nova Era: Itinerários Espirituais e Terapêuticos no Brasil dos Anos 90. 2007.
101. SÁEZ, Oscar Calavia. Alimento Humano: O Canibalismo e o Conceito de Humanidade. 2007.
102. MENEZES BASTOS, Rafael José de. Para uma Antropologia Histórica das Relações Musicais Brasil/Portugal/África: O Caso do Fado e de sua Pertinência ao Sistema de Transformações Lundu-Modinha-Fado. 2007.
103. BAUMAN, Richard. A Poética do Mercado Público: Gritos de Vendedores no México e em Cuba. 2008.
104. RIAL, Carmen. Les chaînes de fast-food et leur menace à la biodiversité. 2008.